

DECOUVERTES AU TROU DES CREVÉS.

par Ch. DANHEUX
S. C. U. C. L

Rappel : Le "Trou des Crevés" est situé à Belvaux/
Lesse. Il se présentait à l'origine comme
un étroit boyau, s'ouvrant presque au niveau
de la rivière, et se terminant en galerie noyée. Selon toute
apparence, il s'agissait d'une perte de la Lesse, encore ac-
tive en temps de crue, et donc d'une voie d'accès possible
vers la Lesse souterraine inconnue. Un important travail
de désobstruction, et la mise au point de systèmes de pom-
page efficaces, permit aux spéléologues de pénétrer dans
une cavité relativement importante et dont l'aspect ne rap-
pelle en rien le sinistre boyau qui a donné son nom à la grotte.

Une nouvelle expédition fut décidée pour fin juillet 1960. Une dizaine
de spéléologues se réunirent à Belvaux pendant dix jours. La première partie
de ce temps fut consacrée à aménager la longue série des chatières mention-
nées sur le plan. Ce n'est qu'après quatre jours de travail qu'un des déblayeurs,
momentanément désœuvré, se décida à faire une petite incursion "pour voir"
et..... s'égarer !

Le programme de l'exploration comprenait une reconnaissance par
une équipe de pointe, la photographie et enfin la topographie des lieux, dont
les levées furent reportées sur plan provisoire au jour le jour, permettant
ainsi d'orienter les recherches.

Le réseau déjà exploré en 1959 et en avril 1960 fut examiné en
détail. Il comprend les galeries sud, l'ensemble des salles ouest et la Grande
Galerie de 145 m.

Pour les décrire, suivons simplement sur le plan le trajet normal
d'un visiteur. Lorsque celui-ci débouche dans la "salle des Galets" son re-
gard est d'abord attiré par une cascade pétrifiée qui descend du Sud au Nord.
Poursuivant ses observations, le spéléologue remarque qu'il se trouve en
fait au fond d'une trémie semblant verser des galets vers le puit étroit qui
mène au siphon. Cette présence menaçante des galets est encore illustrée
par un talus vertical d'environ 2,5 m. de hauteur, remarquable coupe na-
turelle dans une partie de l'énorme quantité de matériaux de remplissage

qui encombre la salle. Ces matériaux ont heureusement été recouverts et cimentés partiellement par un plancher stalagmitique qui les stabilisent.

L'exploration continue en suivant une galerie argileuse d'aspect classique. Les "chatières" qui furent franchie "de haute lutte" en avril 1960 après un travail laborieux ne sont plus des chatières depuis qu'elles ont subi un déblayage intensif. Se présentant comme un couloir bas et argileux, elles débouchent dans une "Cheminée" de 5 m. qui n'est, comme la salle des Galets, qu'une trémie plus ou moins bloquée.

Cette cheminée nous mène dans une salle d'aspect quelconque ; vers le Sud-Est s'enfonce une galerie assez joliment concrétionnée, tandis qu'au Nord-Ouest s'ouvre un extraordinaire couloir que J.Noël a surnommé "le clafoutis" (1). Imaginez un talus de galets et de sable, incliné à 45° vers le Sud-Est. Parallèlement au talus et à peine écartée de 1m., une muraille subverticale de galets cimentés de calcite et enfin, au plafond, l'ancien plancher stalagmitique dans lequel sont encore enchassés de gros galets.

Ce passage nous mène au sommet d'une des "salles soeurs", qui ont encore cet aspect d'ancienne trémie. Les galets en ont pourtant été presque complètement chassés ; la "dalle" est un fragment de l'ancien plancher stalagmitique coincé au-dessus d'un passage inférieur non topographié. Ce même plancher se trouve en place à la "Chaire" où il est flanqué de deux draperies-colonnes qui le soutiennent au dessus du vide. Autres concrétions remarquables : des "colonnettes" grosses comme un bras et souvent longues de plus d'un mètre, et, à la voûte, une profusion de "macaronis" alignés en bandes parallèles.

Du fond de ces salles partent une série de galeries basses et argileuses rejoignant parfois la nappe aquifère et formant à elles seules un réseau déjà important.

La "Granche Galerie" de 145m. est alignée suivant la stratification. D'énormes dalles se sont détachées du plafond et gisent maintenant, parallèlement à leur ancienne direction, le pendage étant à cet endroit supérieur à 45°. Les "Eboulis" sont impressionnants et plutôt "métastables" ; le "ruisseau" normalement à sec, est en activité en période de hautes eaux.

C'est en partant des "salles Soeurs" et en suivant une des galeries basses déjà mentionnées, qu'en juillet 1960 une équipe de pointe découvrit un nouveau point d'apparition de la "nappe" d'eau, petite flaque au fond d'un entonnoir argileux, et si profond que nous n'avons jamais pu récupérer une échelle qui y était malencontreusement tombée.

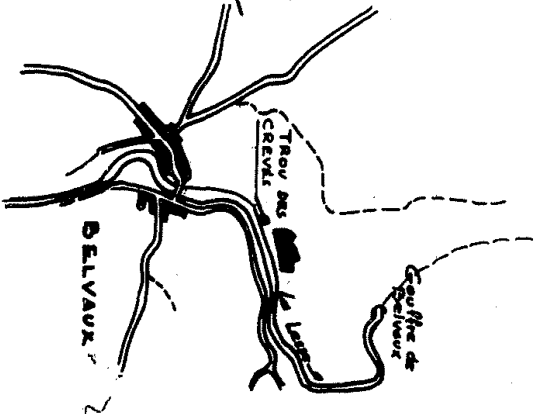
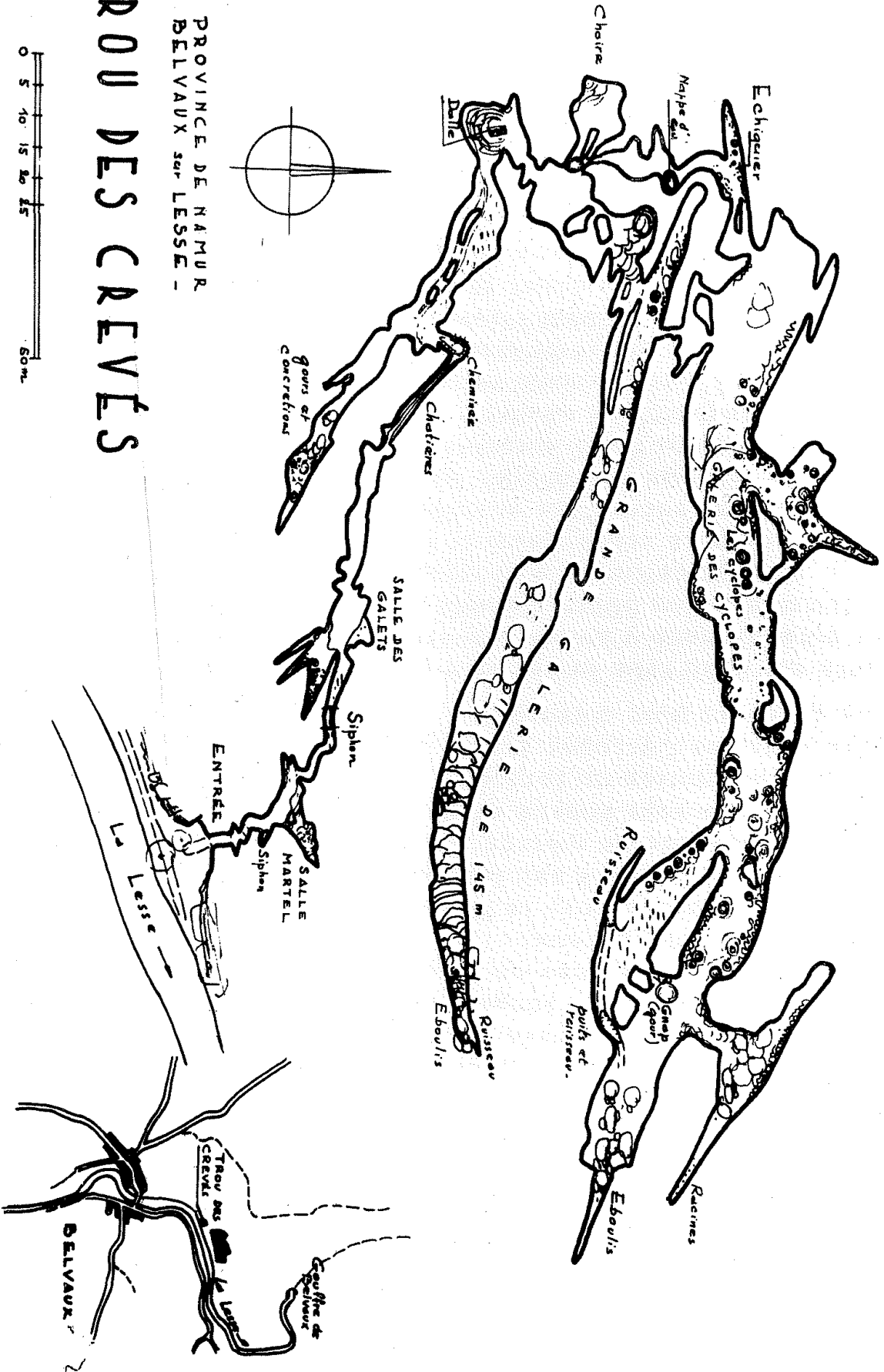
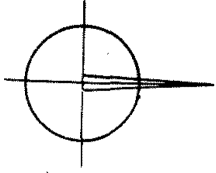
"L'échiquier" est une dalle argileuse dans laquelle se sont plantées de petites concrétions rappelant les pièces d'un jeu d'échec.

Un peu plus loin, nous arrivons au bas de l'énorme "Galerie des Cyclopes" qui devait réserver aux premiers visiteurs, pourtant blasés, la plus grosse émotion spéléologique de leur vie. Marchant d'abord au bas, puis au sommet d'une série de strates effondrées

(1) Gâteaux aux cerises enrobées dans la pâte.

TROU DES CREVÉS

PROVINCE DE NAMUR
BELVAUX sur LESSE



Levé par Michel Dupuis et les
membres du S.C.U.C.L.
juillet 1960.

et fortement inclinées, ils aperçurent bientôt les trois "Cyclopes", grosses colonnes en pile d'assiettes d'environ 5m. de haut. Derrière les Cyclopes : une mince colonnette de 3m. 50.

Plus loin, l'abondance des concrétions est telle que la roche en place disparaît sous la profusion de draperies, baldaquins, stalagmites et stalactites.

La galerie se divise ensuite en deux. La branche sud, argileuse et horizontale, possède une voûte assez régulière, formée de stalactites alignées suivant l'axe et auxquelles correspondent une série de colonnettes plantées dans l'argile. Vue en perspective, cette galerie forme un des plus beaux ensembles de la grotte.

Poursuivant leur chemin, les explorateurs entendirent de plus en plus distinctement un bruit d'eau. Ils crurent un instant avoir trouvé la Lesse souterraine qu'ils cherchent depuis si longtemps. On comprend alors leur émotion, mais il leur fallut déchanter, car ce n'était qu'un ruisseau qui coule au bas d'un éboulis instable et dangereux.

Le passage oblique alors vers le Nord-Est : le sol est maintenant tapissé par de multiples petits gours à sec formant une véritable dentelle de pierre qui s'étale sur une dizaine de mètres. Plusieurs gours de plus grande taille terminent la série. Ils sont encore actifs et l'un d'entre eux est orné de trois extraordinaires stalagmites en forme de champignons (voir la photo). Nous revenons ensuite vers les Cyclopes sur la branche nord, toujours très concrétionnée, mais d'aspect plus classique.

Cette grotte est donc très belle, elle possède aussi des dimensions déjà respectables puisque nous y avons mesuré 550m. et que le développement indiqué sur le plan atteint environ 800m. Comptant en plus les galeries inférieures non topographiées, on peut estimer le développement total à plus de mille m. Les caractéristiques les plus remarquables ne sont cependant pas là. Elles résident plutôt dans la présence d'une quantité exceptionnelle de matériaux de remplissage et par le fait que ces dépôts ont ensuite été chassés ainsi qu'en témoignent les tranchées et talus naturels, et la présence quasi constante de l'ancien plancher stalagmitique effondré. Mais s'il est probable que les galets ont été évacués vers l'Est, comme semble l'indiquer l'aspect de la cavité, nous ignorons la manière dont cet impressionnant déblayage s'est effectué, ainsi que l'origine des eaux qui en sont l'auteur. Il faut également remarquer que l'ensemble des salles et galeries ouest et sud sont barrées, dans ces directions, par des murailles de galets encore intactes. Ce fait est à rapprocher de la présence de galets dans l'étage inférieur du trou Picot, qui n'est pas bien loin et semble être au même niveau que l'ancien plancher stalagmitique. Une dernière remarque concerne la proche présence, au nord du trou et parallèlement à son axe principal, d'une bande de terrain plus argileux et peu perméable, comme en témoigne certaines anomalies du relief. Il ne semble donc pas que la grotte puisse se prolonger vers l'Ouest, puisque le remplissage n'en a pas été chassé, ni vers le Nord à cause des terrains peu karstifiables. Mais ce n'est évidemment là qu'une hypothèse que nous souhaitons démentir un jour.

Quoi qu'il en soit, les travaux déjà réalisés ont montré qu'il n'est plus possible de poursuivre la recherche de la Lesse souterraine sans avoir

une vue d'ensemble du mécanisme de la formation du relief et de l'hydrogéologie de la région de Han-Belvaux. Ce travail de base, où la topographie joue un rôle essentiel, permettra d'orienter les recherches avec un maximum de chances de succès.

NOTES COMPLEMENTAIRES

Il faut ajouter une série d'observations isolées faites en cours de déblayage ou d'exploration :

- M. Coûteaux a sondé le fond de la "salle" du grand siphon. Il y trouve des galets à 3 m. 50 de profondeur. La sonde s'est encore enfoncée de 1 m. sans rencontrer le fond.

- A plusieurs reprises, et notamment en novembre 1960, le désamorçage du siphon au début d'une exploration s'est accompagné d'un phénomène sonore nommé "coup de canon" dans le jargon du club. Ce phénomène ne se répétait pas lors des autres désiphonnages de la même expédition.

- En novembre 1960, nous avons entrepris un désiphonnage deux jours après une crue importante qui avait noyé l'entrée du trou. Le premier point bas était encore sous eau et il fallut le vider. La pompe débitait 4 m³/h., ce qui suffisait à peine pour faire baisser le niveau. Pendant ce temps, la Lesse était en décrue ; il devint possible d'accomplir le travail avec une simple pompe à bras actionnée de temps en temps. Les conductivités des eaux, mesurées à ce moment, valaient :

- rivière : 70 micromhos à 8,5 °C.

- un point bas : 100 micromhos à 8,5 °C.

- ruisseau souterrain : 150 micromhos à 8,5 °C.

Une eau souterraine stagnante, comme celle du lac des Grandes Fontaines aux Grottes de Han, possède une conductivité de l'ordre de 600 micromhos.

- Lors de cette même expédition, la pompe vidant le grand siphon débitait 9 m³/h., ce qui libérait le passage au bout de deux heures, et la moindre interruption dans le pompage allongeait considérablement ce temps. En eaux basses ou moyennes, il eût suffi d'une demi-heure.

- Rappelons l'existence, entre le Picot et le trou des Crevés, d'un important effondrement de la falaise.

- Vers l'Est du trou des Crevés les deux grandes galeries se terminent en éboulis qui ne sont guère éloignés de la surface. Il y correspond d'ailleurs un renforcement dans la paroi rocheuse et un ébouli recouvert de taillis.

- Lorsque la Lesse envahit la galerie d'entrée, elle y entraîne des débris végétaux jusqu'aux chatières. Un entonnoir qu'on y avait comblé pendant les travaux de juillet s'est d'ailleurs recreusé lors des crues d'octobre.

M. DUPUIS
Ch. DANHEUX.

